

Zeitschrift: Versants : revue suisse des littératures romanes = Rivista svizzera delle letterature romanze = Revista suiza de literaturas románicas

Herausgeber: Collegium Romanicum (Association des romanistes suisses)

Band: 56 (2009)

Heft: 1: Fascicule français. Poétiques de la liste (1460-1620) : entre clôture et ouverture

Vorwort: Avant-propos

Autor: Paschoud, Adrien / Mühlethaler, Jean-Claude

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Avant-propos

Poétiques de la liste (1460-1620) : entre clôture et ouverture

Réservé à la littérature française de la « longue Renaissance » (1460-1620) et à quelques textes représentatifs du Moyen Âge (encyclopédies, lyrisme), ce numéro de la revue *Versants* se propose d'aborder une notion, la liste, dont les propriétés touchent de plain-pied à l'analyse du descriptif. Constituée d'îlots textuels de longueur variable, la liste opère, à la manière d'un tableau, un choix dans la profusion des êtres et des choses ; elle crée un « espace distributionnel »¹ lequel assigne telles qualités à tel ensemble. Obéissant à diverses finalités (scientifiques, apologétiques, pédagogiques, polémiques...), elle échafaude une totalité, voire suggère une perfection, que le lecteur arpentera à son gré. Fondé le plus souvent sur un dispositif mnémotechnique, le savoir segmenté qu'elle décline relève du principe de l'explication (*ex-plicare*, c'est-à-dire déplier un paradigme donné en unités de sens). C'est, en d'autres termes, un processus interprétatif qui se voit engagé : susceptible de conduire à différents niveaux de lecture, l'aspect quantitatif de la liste définit un espace d'intelligibilité dont, à l'aube des temps modernes, l'allégorie n'est que l'une des manifestations les plus évidentes. La remarquable efflorescence sémantique dont témoigne la liste traduit à n'en pas douter le besoin qu'éprouve l'homme de déchiffrer le monde, et d'assurer la maîtrise celui-ci. En effet, cet objet protéiforme englobe dans un étroit voisinage un ensemble non restrictif de (quasi-)synonymes : énumération, accumulation, abondance, catalogue, nomenclatures, classifications, taxinomies, index, lexique, généalogies, martyrologes... autant de termes qui tentent de circonscrire le nombre, la multitude, la profusion.

L'absence de contours sémantiques clairement définis nous a conduits à envisager la liste selon deux perspectives distinctes, nées de la réflexion suscitée par les articles publiés dans le présent volume. En premier lieu, nous considérons que la liste *strictu sensu* demeure fermée, ainsi lorsqu'elle

¹ Philippe Hamon, *Introduction à l'analyse du descriptif*, Paris, Hachette, 1981, p. 55.

repose sur une symbolique des nombres (les sept péchés capitaux auxquels s'opposent les trois vertus théologiques et les quatre vertus cardinales, les douze apôtres, les neuf preux, etc.) ou sur des ensembles jugés stables (les quatre éléments, les quatre humeurs, etc.) ; comme le relève Michel Butor, ceux-ci font partie « des structures mathématiques [...] qui commandent notre imagination »². Même si elle n'est pas fixée par la tradition, et donc susceptible de variations, la liste reste un ensemble homogène qui s'affiche comme tel : les effets de sens restent dans tous les cas identiques.

Mais la liste peut s'ouvrir, témoignant de sa propension à l'extension, car, comme le rappelle Jacques Roubaud, son horizon est « sinon l'infini, au moins l'indéfini, le très grand, le non borné »³. Dans le domaine théologique, la volonté de baliser le domaine du mal en précisant chaque fois comment le vice se manifeste et à quoi on le reconnaît, conduit à une démultiplication qui tend à s'emballer. Ainsi, l'arbre des vices intégré au *Calendrier des bergers* (voir la reproduction en fin d'avant-propos) ne respecte qu'en partie la structure mathématique de base : au contraire des autres péchés capitaux, la luxure produit neuf rameaux au lieu des sept attendus. Quand rien ne semble devoir arrêter la démultiplication comme dans les pages qui précèdent l'illustration⁴, la liste devient énumération, se transformant en un ensemble susceptible d'accueillir des ajouts de toute sorte. En apparence aléatoire, l'énumération n'offre qu'une partie des éléments constitutifs d'une liste virtuelle qui l'englobe et la dépasse, invitant le lecteur à combler le non-dit, à travers lequel est suggérée l'efflorescence du vice, la richesse indicible de la fête (carnavalesque) ou l'abondance d'une parole créatrice. Elle touche à une forme de vertige, alors même qu'elle donne l'illusion d'enserrer le monde dans une forme

² Michel Butor, « Répertoire », in *Répertoire V*, Paris, Éditions de Minuit, 1982, p. 326. Lui-même organise son *Répertoire* autour des chiffres trois, sept (vingt et un essais par volume, soit trois fois sept) et cinq (cinq volumes), afin d'éviter qu'il ne devienne un simple « fourre-tout ».

³ Jacques Roubaud, *L'Art de la liste*, Paris/Tübingen, Edition Isele (« Les Conférences du Divan »), 1998, p. 20, @99.

⁴ Margarete Newels a trouvé des listes où figurent quelque deux cents vices, cf. « Vices et vertus », in *Le Moyen Français : recherches de lexicologie et de lexicographie. Actes du VI^e Colloque International sur le moyen français. Milan, 4-6 mai 1988*, Milano, Vita e Pensiero, 1991, pp. 141-161. Quant au *Calendrier des bergers*, publié en 1493 par l'imprimeur parisien Guy Marchant, il détaille pendant vingt-trois pages les ramifications des péchés capitaux, arrivant par exemple à treize branches principales issues de l'orgueil.

stable. C'est le paradoxe qui traverse la conception renaissante de la *cornucopia*⁵, laquelle s'attache précisément à signifier l'impossibilité de la complétude... L'énumération (la liste ouverte) émane d'un sentiment d'impuissance face à un ensemble qui défie l'imagination et la raison humaines, tout en témoignant dans le même temps d'un émerveillement devant la profusion de la nature (dans une perspective médiévale et renaissante qui est celle de la *varietas christiana* ou dans une conception du monde panthéiste, voire matérialiste, si l'on songe à certains savoirs hétérodoxes de la fin du XVI^e siècle).

Qu'il joue ou non sur la tension entre clôture et ouverture, le pouvoir d'extension de la liste est innervé par des modèles de représentation qui configurent celle-ci en amont. La liste n'existe en effet rarement que pour elle-même, étant donné les liens de dépendance qu'elle entretient à la fois avec ce qui lui préexiste et le texte qui l'englobe. C'est la raison pour laquelle il est possible d'évoquer une topique de la description qui agit en tant que signal tangible d'un texte-source. Ainsi, les douze pairs de Charlemagne dans *La Chanson de Roland* ou les douze compagnons d'Alexandre, choisis à l'instigation d'Aristote⁶, s'inspirent-ils du modèle du Christ entouré des douze apôtres. Au XV^e siècle, Alain Chartier, puis George Chastelain adopteront une démarche semblable lorsqu'ils proposent, pour le premier, un idéal de chevalerie et, pour le second, le portrait du poète parfait : l'un donne la parole à Noblesse et à ses douze suivantes, l'autre aux douze dames de Rhétorique⁷. La notion même d'autorité, au sens noble du terme, est convoquée notamment quand il s'agit des œuvres matricielles que constituent la Bible (il suffit de songer aux généalogies de l'Ancien Testament) ou les grands écrits antiques tels qu'Homère ou Virgile. D'où également l'attrait des écrivains pour la dimension réflexive des listes closes ou ouvertes : celles-ci sont promptes à se représenter en train de se représenter et à jouer des effets de miroir qu'elles suscitent invariablement...

⁵ Voir Terence Cave, *The Cornucopian Text. Problems of Writings in the French Renaissance*, Oxford, Clarendon Press, 1979.

⁶ Alexandre de Paris, *Le Roman d'Alexandre*, éd. par Edward C. Armstrong, trad. par Laurence Harf-Lancner, Paris, LGF (« Lettres Gothiques »), 1976, branche I, vv. 669-695.

⁷ Voir Jean-Claude Mühlethaler, « Un Manifeste poétique de 1463 : les 'Enseignes' des *Douze Dames de Rhétorique* », in *Les Grands Rhétoriciens. Actes du V^e colloque international sur le moyen français*, Milan, Vita e Pensiero (« Centro Studi sulla Letteratura Medio-francese »), 1985, pp. 83-101.

L'écriture de la liste, cela se conçoit aisément, n'a rien de statique et l'étude de Madeleine Jeay⁸ offre la démonstration éclatante de la multiplicité des effets de sens possibles : imitation fidèle, détournement parodique, amplification démesurée peuvent tour à tour la caractériser. Car la liste, en dépit – ou en raison – de son caractère topique induit paradoxalement une grande liberté d'écriture. Les œuvres littéraires se plaisent à proposer des enchaînements aléatoires, des parentés impromptues, des sonorités ludiques, subordonnant ainsi les savoirs aux mots et faisant de la lecture un acte idéologique, polémique, esthétique. Privées d'un ancrage théorique contraignant (les arts poétiques existent, mais leur impact demeure relativement limité, du moins avant 1580), elles jouissent indiscutablement d'un statut privilégié : elles ne cessent de prendre des chemins de traverse, d'explorer de nouvelles perspectives, d'asseoir des postures de savoir inédites. Dans la préface de 1587 à *La Franciade*, Ronsard évoque des « descriptions florides [...] enrichies de passements, broderies, tapisseries et entrelacements de fleurs poétiques »⁹ qu'il convient de multiplier... Il s'agit alors de se demander si, le plus souvent, la liste ne génère pas une impression à la fois d'indétermination et de maîtrise du domaine qu'elle balise, de manière à mettre en question la dimension purement cognitive qu'elle semble *a priori* construire. Les écrivains recourent volontiers à des formes hybrides où se conjuguent les principes d'ouverture (l'énumération) et de clôture (la liste). Nous proposons de réserver à cette configuration le terme d'*accumulation*, considérant que – dans le sillage de sa définition en rhétorique¹⁰ – il suggère bien l'idée d'un ordre dans le désordre, ce qui distingue l'accumulation à la fois de la rigidité de la liste pure et du foisonnement en apparence incontrôlé de l'énumération « chaotique »¹¹. Le cas de Rabelais, qui s'offre immédiatement à l'esprit, est tout à fait exemplaire de ce point de vue : d'un côté,

⁸ Madeleine Jeay, *Le Commerce des mots. L'usage des listes dans la littérature médiévale (XII^e-XV^e siècles)*, Genève, Droz, 2006.

⁹ Ronsard, « Préface sur La Franciade, touchant le poème heroïque au lecteur attentif », in *Œuvres Complètes*, éd. par Jean Céard et alii, Paris, Gallimard (« Bibliothèque de la Pléiade »), 1993, t. I, p. 1165.

¹⁰ Cf. Michèle Aquien, *Dictionnaire de poétique*, Paris, Le Livre de Poche (« Les Usuels de Poche »), 1993. Il nous paraît judicieux de définir ces termes de manière à en faire des instruments de l'analyse textuelle : si l'énumération et l'accumulation se réduisent à des variantes de la liste, comme le postule Sophie Chisogne (« Poétiques de l'accumulation », *Poétique*, 115, 1998, pp. 287-303), les contours des notions restent trop flous pour que celles-ci soient opératoires.

l'inventaire des livres de la bibliothèque de Saint-Victor offre une suite de titres qui n'obéit à aucun ordre apparent ; de l'autre, il est précisé d'emblée qu'il s'agit des ouvrages qui, seuls, ont retenu l'attention de Pantagruel¹². Le choix subjectif (voire affectif) crée l'effet de clôture propre à la liste ; il contrecarre l'effet d'ouverture suggéré par le caractère aléatoire d'une bibliothèque personnelle dont tous les ouvrages ne sont pas encore imprimés – on relèvera l'ironie face au procédé utilisé ! – et qui se présente comme le fragment d'un ensemble virtuel, autrement plus vaste. L'accumulation tient à la fois de la liste et de l'énumération en des proportions et avec des effets de sens qui, on s'en doute, varient d'un exemple à l'autre au sein de l'œuvre rabelaisienne¹³ et, à plus forte raison, d'un texte, d'un auteur à l'autre.

Quel que soit leur ancrage théorique, les articles proposés ici témoignent tous à leur manière de la jubilation langagière qu'induit l'écriture de la liste lorsqu'elle privilégie le mouvement, les modulations, les métamorphoses. C'est dire que la liste peut être envisagée à l'aune de plusieurs modèles interprétatifs que les contributions de ce volume illustrent tour à tour selon leurs inflexions :

1. Une approche historicisante dont l'objectif est de rendre compte des figurations sémantiques de la liste de manière diachronique ; à cela s'ajoute une perspective qui convoque les grands modèles rhétoriques de l'Antiquité, notamment ceux légués par Quintilien et Cicéron, lesquels veulent que les procédés de la liste (ici la conglobation) visent à la seule persuasion d'un auditoire. Il s'agit alors de voir comment les œuvres du Moyen âge tardif et de la

¹¹ Cf. Jacques Geninasca, « L'Énumération, un problème de sémiotique discursive », in « *Romania ingeniosa* ». *Mélanges offerts à Gerold Hilty à l'occasion de son 60^e anniversaire*, éd. par Georges Lüdi, Hans Stricker et Jakob Wüest, Bern, Peter Lang, 1987, p. 415 et *passim* (« Tendances chaotiques et zeugmatiques »).

¹² François Rabelais, *Pantagruel*, éd. et trad. par Marie-Madeleine Fragonard, Paris, Pocket (« Classiques »), 1997, pp. 78-82.

¹³ François Rigolot, *Les Langages de Rabelais*, Genève, Droz, 1996, pp. 67-68, relève que les énumérations « jouent des rôles différents dans l'économie du livre ». Ainsi, l'ennui est au rendez-vous, quand le narrateur énumère les jeux de Gargantua, adoptant un procédé qui tient à la fois de « l'accumulation » et de la « dispersion » (selon la terminologie de F. Rigolot).

Renaissance se réapproprient un matériau pluriséculaire, partagé de tous, et soumis à des variations de diverse nature.

2. Une approche « poétique » laquelle met en lumière les ressorts formels qu'engage l'écriture de la liste. En se dessaisissant d'une perspective historicisante, cette optique privilégie les combinatoires qu'engagent les usages de la liste, en faisant de celle-ci un élément soumis à la fragmentation, à la discontinuité et aux disparates. Cette démarche se double d'une proposition définitoire fondée essentiellement sur les grandes synthèses en matière d'analyse du descriptif procurées par la critique littéraire.

Ces deux approches ne sont bien entendu ni exclusives ni totalisantes : elles permettront par des éclairages successifs de prendre la mesure d'un objet littéraire complexe qui se prête à toutes les modulations ; elles permettront aussi et surtout de parcourir des champs génériques d'une grande hétérogénéité : ballades et roman courtois, épopée, traités de rhétorique, encyclopédies, miscellanées, récits cosmographiques, poésie apocalyptique, nosographies médicales témoignent en effet de la remarquable plasticité de la liste/énumération/accumulation, laquelle devient un élément essentiel de l'analyse du descriptif et, par contrepoint, du narratif.

C'est donc à l'inépuisable éclectisme de la liste que ce volume voudrait convier le lecteur, en faisant le vœu que sa curiosité le guide avec patience dans cette forêt de mots...

Adrien PASCHOUD
Jean-Claude MÜHLETHALER

L'Arbre des vices



